



Génération Laudato si'

Le 18 juin 2015, l'encyclique *Laudato si'* était rendue publique. Un document majeur du pontificat de François qui invitait les chrétiens à s'engager activement pour le soin de la Terre, notre « maison commune ». En dix ans, le sujet a fait son chemin.



À l'occasion de la 1^{ère} session « Transition intérieure et écologie intégrale » qui s'est déroulée du 30 mai au 1^{er} juin, Le Pèlerin a accompagné la vie du centre spirituel ignacien du Châtelard (Rhône), qui porte un projet de conversion écologique. Photo : photos Élisabeth Rull

Pour Louis aussi, les années ont passé. En juin 2015, le jeune homme est touché en plein cœur par la lecture de l'encyclique *Laudato si'*. Deux ans plus tard, avec Agnès, sa jeune épouse, il entreprend un tour d'Europe à vélo pour découvrir la réalité des habitats partagés. À l'époque, l'appel à s'engager en famille dans cette nouvelle dynamique d'écologie « intégrale » (qui relie les enjeux environnementaux et sociaux) avait retenti comme une évidence. En route, deux enfants ont rejoint l'aventure. Et en une décennie, leur investissement n'a pas faibli. Si Agnès travaille désormais comme psychomotricienne auprès de familles en difficulté, pour Louis la quête de cohérence se poursuit. Ces derniers mois, la famille a rejoint un habitat grou-

pé à vocation sociale du mouvement Emmaüs, du côté de Vaudricourt (Pas-de-Calais). Louis en a profité pour réaliser un rêve personnel : créer un troupeau de chèvres pour produire et vendre son propre fromage. Le projet de la chèvrerie Saint-Casimir¹ est toujours en cours, plein d'une belle espérance. Dans ce lieu de vie laïc qui fonctionne comme une petite fraternité locale, plusieurs membres ont été marqués par *Laudato si'*, mais avec des nuances. « Le texte lui-même ne fait pas forcément l'unanimité entre nous, explique Louis. Mais ce serait peut-être plus juste de dire que nous l'exprimons et le vivons différemment les uns les autres. » Pour Louis, vivre de ce texte se traduit par un processus qui engage le tout de son existence. Des démarches personnelles de ce genre, l'encyclique en a générées beaucoup au fil de la décennie passée. Au point de pouvoir parler désormais de l'émergence d'une « génération *Laudato si'* ». Constituée au début de chrétiens sensibles aux enjeux écologiques de longue date, souvent engagés dans le monde associatif ou politique et que l'encyclique a confirmés dans leur choix, elle s'est enrichie de convaincus

venus d'horizons de plus en plus divers ; jeunes professionnels en quête de sens dans leur orientation à venir ; quadragénaires lassés par des métiers épuisants dans des multinationales aux pratiques douteuses ; retraités désireux de profiter de leur temps pour s'engager à la suite de l'appel du pape François. Autant de sensibilités spirituelles et politiques très différentes. Et tous font ce même constat, souvent déroutant : s'il n'est pas simple d'être un « catho » chez les « écolos », être un « écolo » chez les « cathos » ne l'est pas toujours non plus. Cette encyclique sociale à dominante écologique a beau s'inscrire dans la droite ligne de la doctrine sociale de l'Église catholique, sa réception par le plus grand nombre va encore demander du temps. En juin 2023, un sondage Parlons climat-Ifop-A Rocha soulignait que 56 % des catholiques pratiquants ne savaient pas précisément de quoi parle *Laudato si'* ! Le document avait pourtant connu un retentissement médiatique certain lors de sa publication, quelques mois avant la COP 21 à Paris en 2015.

Entretenir les réseaux

Laura Morosini est bien placée pour en prendre la mesure. Cette écologiste militante de longue date, renouvelée dans sa foi par cet écrit majeur, a d'abord participé au lancement du label Église verte en 2017 (lire p. 23). Quelques années plus tard, la voici directrice Europe du Mouvement Laudato si' (MLS). Avec ce réseau mondial né dans la foulée de l'encyclique², le travail a été conséquent : « Plus de 18 000 animateurs ont été formés dans 140 pays. Et le documentaire *La lettre*, qui donne la parole à des témoins engagés pour l'écologie intégrale, a été visionné par plus de 10 millions de personnes à travers le monde. » La dizaine d'organisations catholiques membres du MLS des débuts a été rejointe par plusieurs centaines d'autres.



Le jésuite Xavier - 1-de Bénazé fait partie de l'équipe de religieux à qui a été confiée la transition écologique du centre spirituel du Châtelard.



Une jeune maraîchère s'est installée dans l'ancien corps de ferme tout proche. Elle y vend ses produits.

Par ailleurs, 348 organisations catholiques se sont engagées, à ce jour, à exclure de leur épargne tous les fonds soutenant l'industrie des énergies fossiles. Un engagement à souligner, tant les sommes concernées sont conséquentes. En France, les animateurs francophones du MLS, venus de France, de Haïti, du Liban, de République démocratique du Congo, se retrouvent régulièrement par visioconférence, partageant leurs pratiques écologiques innovantes et la dureté de certaines situations sociales et politiques locales. « Dernièrement, c'est un évêque philippin qui est venu interpellé des représentants du Crédit agricole français, afin de leur demander de ne pas soutenir un projet d'exploitation du gaz naturel, très destructeur pour les écosystèmes du Pacifique. »

Transformer l'action sociale

Un autre signe des mutations qui s'opèrent en profondeur est la conversion aux thématiques écologiques de structures jusqu'alors dédiées prioritairement aux activités sociales. Le cas du Secours catholique, à cet égard, est éclairant. Le diocèse de Besançon (Doubs) a ainsi confié à l'équipe locale le site de Claire Combe : un ter-

rain arboré de six hectares, avec différents espaces d'accueil pour des personnes marquées par les expériences douloureuses : enfants déscolarisés, sortants de prison, personnes exilées ou en précarité, etc. Le site a été inauguré le 8 juin 2021 pour en faire un laboratoire d'écologie intégrale. Au printemps 2024, par exemple, le week-end « Habiter la terre à Claire Combe » a proposé des chantiers, ateliers et célébrations. Sans oublier le lancement d'un jeu conçu par des personnes en précarité, des bénévoles et des salariés, ainsi que de nombreux partenaires (scouts, centres sociaux, Emmaüs, Ademe, ATD Quart monde, etc.) autour de l'articulation entre crise écologique et pauvreté. Signe que la prise de conscience est profonde, les statuts du Secours catholique sont en cours de refonte pour prendre pleinement en compte la dimension écologique dans le projet de l'organisme caritatif. Le « cri des pauvres » et le « cri de la terre » doivent être entendus ensemble, avait déjà souligné le pape François dans son encyclique.



L'engagement - 3écologique chrétien se nourrit aussi de la prière. L'ancienne chapelle, datant du XVIIe siècle, invite à la contemplation dans le silence.

D'autres structures opèrent des conversions similaires. La fondation Apprentis d'Auteuil par exemple, qui accompagne

près de 40 000 jeunes en difficulté sociale. Constance Gros, sa coordinatrice en écologie intégrale, le confirme : « Nous avons adopté l'écologie intégrale comme ligne directrice de notre pédagogie. Une priorité qui se traduit par de nombreuses initiatives d'engagement et de sensibilisation des jeunes, mais aussi à travers nos filières de formation pour lesquelles l'écologie intégrale est un vrai moteur. Il est particulièrement important de former les jeunes, car les futurs professionnels et les futurs parents, ce sont eux. Leur engagement est capital pour aujourd'hui et demain. » Le campus éducatif et écologique de Meudon (Hauts-de-Seine) en témoigne : entièrement rénové pour réduire son empreinte carbone au minimum, il propose désormais des formations en agroécologie.

À Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais), le centre de formation Sainte-Barbe est, quant à lui, dédié aux métiers des énergies renouvelables, de l'écoconstruction et de l'économie circulaire. Si la fondation est une structure laïque, elle continue à puiser dans son inspiration chrétienne originelle, désormais renouvelée par l'encyclique *Laudato si'*. « Les enjeux écologiques sont une manière de donner un coup d'avance à des jeunes qui ont souvent un coup de retard sur d'autres sujets », confirme Thierry Campos, l'ancien directeur du campus de Meudon. Reste que l'aventure de l'écologie intégrale n'est pas qu'une affaire d'écoresponsabilité. L'enjeu est aussi éminemment spirituel et pastoral. Une quinzaine de mo-

nastères en France l'ont compris et ont commencé à réenraciner leur vie communautaire dans une proximité plus grande avec la terre et le souci de la « maison commune ». Mais la chute des vocations et la gestion d'un patrimoine immobilier devenu souvent encombrant freinent les possibilités d'évolution. La mobilisation de nouveaux acteurs professionnels catholiques, afin d'accompagner ces communautés dans leurs transactions immobilières, témoigne de l'urgence à agir : selon l'Observatoire du patrimoine religieux (OPR), ce sont en moyenne deux couvents ou monastères qui ferment leurs portes chaque mois en France. Une jeune structure comme Oykos s'attache tout particulièrement à mettre en lien des lieux qui ferment avec des projets pastoraux nouveaux, souvent attentifs aux exigences de l'écologie intégrale. Occasion aussi, pour d'autres, de prendre la mesure du patrimoine naturel et social que constitue le foncier agricole de ces institutions religieuses. À l'image de la foncière agricole laïque Terre de liens, dont le premier audit de ce genre, mené en Alsace, a eu un impact indirect significatif : les 252 paroisses des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal) ont signé récemment une convention avec la municipalité strasbourgeoise pour sanctuariser leurs 1 600 ha de terres agricoles, afin d'y favoriser une réelle transition agroécologique.



Près de Besançon (Doubs), le Secours catholique local anime depuis un an le site d'accueil et d'activités de Claire Combe, véritable laboratoire d'écologie intégrale. Photo : ELODIE PERRIOTSE-COURS CATHOLIQUE



Au Forum 104, à Paris, une partie de l'équipe du label Église verte : (de g. à d.) sœur Hélène Versavel, Juliette Maupas, Jacqueline de Bourgoing et Alexis Guerit. Photo : BRUNO LEVY POUR LE PÈLERIN

Mélanger les publics

Du côté des centres spirituels chrétiens, il reste aussi beaucoup à faire. Mais le centre jésuite du Châtelard (Rhône) pourrait bien devenir, dans les prochaines années, une référence et un aiguillon salutaire³. Fruit d'un long processus de discernement dans la Compagnie, le projet de conversion écologique de ce centre spirituel a ainsi pu émerger sans susciter trop de peurs. Il faut dire que cette grande bâtisse bourgeoise entourée d'une quarantaine d'hectares de forêts et de prairies, dans l'arrière-pays lyonnais, a beaucoup d'atouts. Xavier de Bénazé, qui fait partie de l'équipe de jésuites sur place, accompagne le processus en cours. Replantation de

haies, installations de mares, repas plus cohérents avec des aliments issus de coopératives en agriculture biologique de la région, etc. : les initiatives ne manquent pas, en attendant la construction prochaine d'une nouvelle chapelle « avec une grande vision panoramique sur la région environnante pour aider ceux qui prient à contempler le monde qui nous est confié ». Des sessions écospirituelles viennent désormais enrichir le programme classique des retraites ignaciennes, faisant se croiser des publics et des quêtes spirituelles longtemps éloignés. Ici, comme dans d'autres lieux émergents, la possibilité d'une écospiritualité imprégnée d'espérance chrétienne prend forme. Le travail se fait aussi dans le reste de la Compagnie. En France, la nomination d'un délégué jésuite et de salariés laïcs dédiés spécifiquement à cette tâche y contribue. Gabrielle Pollet en fait partie, chargée d'accompagner la transition des communautés locales. Avec l'objectif de réaliser un bilan carbone de l'ensemble de ces dernières pour « repérer les leviers d'action principaux ».

Bousculer les inerties

Le temps est ainsi venu de passer du défrichage des débuts au déploiement de lieux et

d'outils nouveaux, pour accompagner concrètement les conversions encore nécessaires. Le récent diplôme inter-universitaire d'écologie intégrale en fait partie. Sœur Hélène Noisette, coresponsable du domaine d'éthique sociale et environnementale aux Facultés Loyola Paris, s'émerveille : « On sent que ça fait du bien à ces promos de trente personnes de tous âges et venues de toute la France de pouvoir concilier leur foi personnelle, leur réflexion éthique et leur engagement écologique. » On rencontre, parmi elles, des laïcs avec de bonnes compétences scientifiques et techniques ; mais aussi des délégués diocésains *Laudato si'*, dont quelques prêtres. Une formation plus que jamais nécessaire au moment où, dans la société française et dans les réseaux d'Église, les enjeux écologiques semblent devoir s'affronter à des inerties, voire à des oppositions parfois vives. Né il y a deux ans à peine, le centre Jean-et-Hélène-Bastaire, dans le petit hameau de Berganty, dans le Lot, en a bien pris la mesure. Il organise ainsi, dans le beau sanctuaire voisin de Rocamadour, du 13 au 15 juillet, une session de formation à l'écologie intégrale spécifiquement dédiée aux ministres ordonnés, des évêques aux diacres, en passant par les prêtres. Presque une session

de rattrapage. Et surtout, une opportunité de renouveau pastoral pour les communautés dont ils ont la charge. fff



Le centre jésuite du Châtelard accueille pendant l'année 2 500 retraitants et 1 500 autres personnes hébergées pour différentes activités.



Le calme et le silence du centre spirituel permettent de se replonger dans la littérature, désormais abondante, pour saisir les enjeux de l'écologie intégrale.

1) Pour soutenir le projet, entrez cette adresse internet raccourcie : bit.ly/soutien-chevriere-saint-casimir 2) laudatosi-movement.org/fr 3) chatelard-sj.org ■

Par Dominique Lang, pour Le Pèlerin

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ Pour certains, vivre de cette encyclique engage le tout de leur existence. ”

